

En se présentant comme une observation de la coprésence de langues dans le roman antillais contemporain, cette étude consiste donc à analyser les différents moyens employés pour faire exister simultanément plusieurs idiomes au travers de la langue d'écriture des romanciers antillais. Ceci afin de déterminer comment l'agencement de différents idiomes au sein d'une langue d'écriture peut correspondre à différents engagements langagiers et susciter différentes lectures.

Les sept premiers chapitres proposent une analyse des différents partis pris langagiers des auteurs antillais et les quatre derniers chapitres sont à envisager comme une contextualisation de ces différentes écritures "en présence" de plusieurs langues.

Il s'agira ainsi de prendre un certain recul temporel pour envisager les essais antérieurs d'écriture en coprésence de langues qui ont nourri les romanciers créolistes. Les procédés d'écriture en coprésence pourront ensuite être étudiés selon un ordre croissant d'imbrication. Les romans de Simone Schwarz-Bart, Maryse Condé, Daniel Maximin, Ernest Pépin, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant seront parcourus du paratexte au corps du texte afin de déterminer les différents moyens d'insertion d'expressions hétérolingues ainsi que les raisons des choix de tels ou tels modes d'insertion. Ce parcours ira jusqu'à l'étude de la fusion créolisante des langues conçue comme une source de création littéraire. De fait, des nouvelles langues esthétiques ont été créées par le processus de fusion langagière. Cette partie s'achèvera sur une étude des propos des romanciers autour de leurs usages des différents procédés d'écriture en coprésence. Cette attention portée aux partis-pris actoriaux permettra de confronter les effets lecture envisagés par les romanciers et l'analyse effective que nous pouvons faire de leurs œuvres en coprésence de langues.

Cette confrontation nous mènera ensuite à approfondir la mise en perspective de ces écritures en coprésence de langues. Cette contextualisation s'appuiera sur l'accueil critique réservé aux romans des créolistes. Il s'agira ensuite de mener une mise en perspective temporelle spatiale des différentes entreprises de créolisation de la langue au sein du bassin caribéen. Il faudra enfin, pour compléter cette étude rétrospective, prendre en compte l'évolution stylistique des romanciers antillais afin de déterminer si l'ère créoliste arrive à sa fin, si l'on se dirige vers une situation de post-créolité. L'idée étant de donner une vision globale sur la pratique d'une écriture créolisée avec une mise en perspective fournissant une représentation de ce qui s'est fait avant, après *l'Éloge de la*

*créolité* aux Antilles françaises et dans les espaces caribéens avoisinants. Nous invitons à présent le lecteur à nous suivre dans ce parcours revisitant l'aventure créoliste du projet de ses concepteurs à ses manifestations actuelles.